B

22p. fred. mag. Sq. Q.

C. Raimondi

MÉMOIRE
SUR LES PAYS
DE L'ASIE
ET
DE L'AMÉRIQUE,
SITUÉS AU NORD DE LA MER DU SUD.

Accompagné d'une Carte de Comparaiſon des Plans de MM. ENGEL & DE VAUGONDY, avec le Plan des Cartes Modernes.

PAR J. N. BUACHE, Géographe ordinaire du

A PARIS,

Chez l'Auteur, rue du Foin-Saint-Jacques, où ſe trouvent les Cartes Géographiques de MM. Deliſle & Buache.

M. DCC. LXXV.

Avec l'Approbation & ſous le Privilége de l'Académie Royale des Sciences.

NLM
QT0
B917

MÉMOIRE
SUR LES PAYS
DE L'ASIE
ET
DE L'AMÉRIQUE,
SITUÉS AU NORD DE LA MER DU SUD.

JE VENOIS de terminer une nouvelle Mappemonde, lorſque M. Robert de Vaugondy publia ſa Carte ſyſtématique ſur les Pays du Nord-Oueſt de l'Amérique : &, par une ſuite des moyens qui étoient entrés dans la compoſition de ma Carte, je me trouvai d'un ſentiment contraire à celui de M. de Vaugondy ſur la ſituation de ces Pays ſeptentrionaux. Comme cette Carte ſyſtématique étoit la ſeconde du même Auteur ſur le même ſujet, qu'elle devoit être en conſéquence le fruit de nouvelles obſervations, & que d'ailleurs elle étoit accompagnée d'un Mémoire auquel l'Académie a donné des éloges, je crus devoir l'examiner avec attention, pour profiter des nouvelles connoiſſances dont elle ſembloit avoir enrichi la Géographie.

Cette Carte, je l'avouerai, m'avoit auſſi ſéduit au premier coup-d'œil : en repréſentant les découvertes de l'Amiral de Fonte, que ſon Auteur avoit contredites juſqu'à préſent, elle me portoit à croire que

36208

M. de Vaugondy auroit reçu de nouveaux Mémoires des Eſpagnols, où même une Relation authentique du voyage de l'Amiral : en étendant, d'un autre côté, le Nord-Oueſt de l'Amérique au-delà des bornes qu'on lui avoit aſſignées ſur les meilleures Cartes modernes, elle me fourniſſoit encore, pour ces découvertes de l'Amiral de Fonte, un emplacement que j'avois été obligé de leur refuſer en conſéquence des dernieres découvertes des Ruſſes au Nord-Eſt de l'Aſie. Mais je reconnus bien-tôt que j'étois dans l'erreur, & que je ne pouvois profiter d'aucun des avantages que cette Carte m'avoit fait eſpérer.

La lecture du Mémoire qui l'accompagne, m'apprit que l'emploi qu'on y faiſoit des découvertes de l'Amiral de Fonte, n'étoit que *comme acceſſoire & hors d'œuvre*; que c'étoit ſeulement un mêlange des trois différens ſyſtêmes de MM. Deliſle, Buache, & de l'Ecrivain du Vaiſſeau la Californie, que M. de Vaugondy auroit voulu concilier, ſans pour cela prétendre décider en faveur de ces découvertes. J'y appris auſſi que c'étoit en négligeant des obſervations aſtronomiques, qu'on diminuoit l'étendue de l'Aſie au Nord-Eſt; & que c'étoit en préférant d'anciennes Cartes à des connoiſſances certaines données par d'habiles Navigateurs, qu'on augmentoit l'étendue de l'Amérique au Nord-Oueſt. Je laiſſai donc ma nouvelle Mappemonde telle qu'elle étoit, avant que M. de Vaugondy eût publié ſa Carte : & je cherchai à juſtifier de plus en plus les moyens qui m'avoient ſervi à déterminer, d'un côté, la Preſqu'iſle du Kamtchatka, & de l'autre, celle de la Californie. Je vais expoſer ces moyens, en commençant par le Kamtchatka.

I° J'établis avec les Ruſſes, la poſition du Kamtchatka vers le 175ᵉ degré de longitude, en conſéquence des Obſervations aſtronomiques qui ont été faites à *Ochotskoi-Oſtrog*, à *Bolſcheretzkoi-Oſtrog*, & à *Petropawlotska* ou Awatcha.

Ochotskoi-Oſtrog eſt un port au Nord-Oueſt de la mer de Lama, où l'on s'embarque pour paſſer au Kamtchatka. M. Deliſle l'Aſtronome, rapporte que la Croyere ſon frere, en a conclu la hauteur du Pole de 59° 22′; & qu'il ne put y obſerver pour la longitude, que l'immerſion du troiſieme ſatellite de Jupiter, le 30 Août 1740, dont l'obſervation a été douteuſe à cauſe du vent & des nuées : mais que M. Kraſilnikow, ayant repaſſé par Ochotskoi-Oſtrog, après la mort de M. de la Croyere, y a obſervé, depuis le 13 Novembre 1742 juſqu'au 3 Mars 1743, ſeize

---

(*a*) La Lettre d'un Officier de la Marine Ruſſienne à un Seigneur de la Cour, publiée à Berlin en 1753, fait l'éloge de Kraſilnikow, Lieutenant, que le Sénat avoit choiſi pour accompagner M. de la Croyere. Elle le nomme l'habile diſciple de M. Ferquarſon, ci-devant Profeſſeur de la Marine; & elle dit que c'étoit, de tous ceux qui avoient été députés pour ces Découvertes, le ſeul capable.

immerſions du premier ſatellite & une émerſion, deſquelles M. Maraldi a conclu la longitude de ce lieu de 9^h 23′-30″, ce qui donne 160° 52′-30″, pour ſa longitude abſolue.

Bolscheretzkoi-Oſtrog eſt ſitué dans la Preſqu'iſle du Kamtchatka, ſur la Riviere de Bolschaja-Reca, à une bonne journée par eau de ſon embouchure, qui eſt le lieu où l'on aborde en venant d'Ochotskoi-Oſtrog. M. Kraſilnikow y ſéjourna depuis le 11 Avril 1741 juſqu'au 30 Mars 1742, & y fit, pendant ce tems, des obſervations, d'où il conclud la latitude de 52°-55′. Pour la longitude, M. Maraldi l'a conclu par quinze Obſervations du premier ſatellite de Jupiter de 10^h 17′-17″ à l'égard de Paris; ce qui donne la longitude abſolue de 174°-19′-15″.

Petropawlotzka ou Awatcha eſt ſitué ſur la côte orientale du Kamtchatka, vis-à-vis Bolscheretzkoi-Oſtrog; & c'eſt le Port d'où les Ruſſes ſont partis en 1741, pour aller découvrir les Terres d'Amérique. M. Kraſilnikow y fit des obſervations depuis le 23 Janvier 1741, juſqu'au 23 Février ſuivant, deſquelles il a conclu la latitude de 53°-1′. Pour la longitude, M. Maraldi la conclu par quatre obſervations du premier ſatellite de Jupiter de 10^h 25′-5″ par rapport à Paris; ce qui donne pour la longitude abſolue 176°-16′-15″.

Telles ſont les Obſervations qui fixent aujourd'hui la Preſqu'iſle du Kamtchatka. Je les tire d'un manuſcrit que M. Deliſle l'Aſtronome avoit communiqué à feû M. Buache, & je les rapporte avec le détail qui m'eſt donné, afin qu'on puiſſe les comparer avec les déterminations adoptées par l'Académie de Saint-Peterſbourg, qui n'en different que de quelques minutes. M. Muller nous dit, (*Voyages & Découvertes faites par les Ruſſes*, traduction Françoiſe, Tom. I, pag. 372,) ſelon les Obſervations aſtronomiques faites à Bolscheretzkoi-Oſtrog & au Port de Petropawlotzka, Bolscheretzkoi-Oſtrog eſt à 52°-54′½ de latitude, 174°-17′ de longitude; & le Port Petropawlotzka eſt à 53°-1′⅓ de latitude & 176°-12′-½ de longitude.

A l'égard de la poſition d'Ochotskoi-Oſtrog, ce que M. Muller en dit a trop de rapport à la diſcuſſion préſente, pour n'être pas cité en entier.

« En déterminant, dit-il (ibid. pag. 355) la poſition d'Ochotzk, il s'eſt » commis une faute ſur ma Carte, que je dois indiquer ici, afin qu'on » ne s'y trompe point. Lorſqu'après mon retour de Sibérie, je fis dreſſer » la nouvelle Carte dont j'ai fait mention (celle des Découvertes des » Ruſſes publiée à Saint-Peterſbourg, en 1758,) on n'avoit point encore » reçu d'obſervations aſtronomiques d'Ochotzk. Pour moi, il me ſem- » bloit, en jettant les yeux ſur la meſure faite au compas, de la route » d'Yakutzk à Ochotzk, que la diſtance entre ces deux lieux étoit trop » grande de deux degrés en longitude dans l'Atlas Ruſſe: je fis donc

» reculer Ochotzk de deux degrés à l'Oueſt, en attendant que j'en reçuſſe » la confirmation, comme je l'eſpérois : les obſervations n'arriverent » qu'après coup; elles furent comparées, calculées & inſérées dans le III. » Tome des *Nouveaux Commentaires de Petersbourg*; mais ma conjecture » ne fut trouvée qu'à moitié vraie : la vraie longitude d'Ochotzk doit être » de 160°-59′-15″ : ſa latitude de 59°-20′.

M. de Vaugondy ignoroit ſans doute ces déterminations que rapporte M. Muller, & la maniere dont ce Sçavant s'eſt corrigé ſur la poſition d'Ochotzk : il les auroit peut-être préférées aux raiſonnemens de M. Engel, l'Auteur du nouveau ſyſtême qu'il adopte, comme il l'a fait à l'égard de la poſition d'Yakutks, déterminée en 1769 par M. Iſlenief. Il paroît qu'il ne connoiſſoit, des obſervations qui déterminent le Kamtchatka, que ce qu'en a dit M. Deliſle l'Aſtronome, en 1750, dans un Mémoire lu à l'Académie, le 8 Avril; c'eſt du moins ce qu'on peut conjecturer par la maniere dont il parle de ces Obſervations, par les reproches qu'il fait à M. Deliſle, de n'avoir annoncé que vaguement les Obſervations des ſatellites de Jupiter, & enfin par les raiſonnemens qu'il répéte après M. Engel, pour faire naître des doutes ſur l'exactitude de ces Obſervations.

Avant que d'examiner les raiſons ſur leſquelles on prétend fonder ces doutes, il eſt bon de voir comment M. de Vaugondy annonce les déterminations qu'il veut rejetter. « S'il faut en croire, dit-il, (pag. 4,) les » Cartes modernes publiées d'après l'Atlas de Ruſſie, la Preſqu'iſle du » Kamtchatka ſe trouve établie en conſéquence de Bolskaja-Reca (*a*), ſitué » ſur la côte occidentale, à 52°-46′ de latitude, & fixée à 151° 45′ de » longitude à l'Eſt du Méridien de Paris. Cette détermination eſt fondée, » ſelon M. Deliſle l'Aſtronome, ſur deux éclipſes de Lune, obſervées par le Capitaine Béering & ſon Lieutenant, en 1728 & 1729; la » premiere, ſans doute, le 25 Février, & la ſeconde le 13, & confirmée, au rapport du même Aſtronome, par des Obſervations fort exactes des ſatellites de Jupiter, qui furent faites en 1741, dans le voiſinage, par ſon frere la Croyere, & par les Ruſſes exercés à ces ſortes » d'obſervations, & qui étoient munis d'inſtrumens convenables; c'eſt-à-» dire, ſans doute, à Awatcha, Port du Kamtchatka ſur la côte orientale, dont la latitude fut obſervée de 53°-1′, & la diſtance au Méridien » de Paris de 156°, & par conſéquent à 176° du Méridien de l'Iſle de

(*a*) Bolskaja-Reca eſt le nom d'une Riviere, & non celui d'un lieu déterminé. Si on a voulu parler de Bolscheretzkoi-Oſtrog; ce lieu n'eſt pas ſitué ſur la côte, mais, ſuivant M. de la Croyere, à une bonne journée par eau de l'embouchure de la Riviere.

» Fer ». D'après cet exposé, ce seroient les Cartes modernes qui nous apprendroient la détermination du Kamtchatka ; ce seroit sur deux éclipses de Lune observées par des gens de Mer, & dont la date est incertaine, que cette détermination seroit fondée ; & on douteroit encore du lieu où se sont faites les observations des satellites de Jupiter qui la confirment, au rapport de M. Delisle. Il est juste de ne pas donner toute confiance à de pareilles déterminations ; mais il est juste aussi de chercher plutôt des connoissances certaines de ces observations, que des raisonnemens, pour les faire rejetter.

Pour établir un juste sujet de défiance sur une pareille détermination, M. de Vaugondy s'appuie d'un passage de M. Gmelin, sur lequel il insiste beaucoup, & de quelques expressions de M. Delisle, auxquelles il paroît donner une signification forcée. Mais que les instrumens & les pendules (de M. de la Croyere) aient été gâtés au voyage du fleuve Lena, comme le dit M. Gmelin ; que l'Horloger ou Mathématicien, qu'on envoya pour les réparer, n'ait eu que des connoissances superficielles dans les Méchaniques ; que celui enfin, qui avoit transporté les instrumens d'Ochotzkoi à Bolscheretzkoi-Ostrog, ait à peine sauvé sa vie, & que beaucoup de ses bagages & provisions aient été perdus ; tout cela suffit-il pour dire, avec MM. Engel & de Vaugondy : *Quel fond peut-on faire sur ces Observations, tant de Béering, que de la Croyere, où tout manquoit ?*

On conviendra, sans doute, que les instrumens gâtés furent rétablis ; on conviendra peut-être, que les connoissances des Astronomes députés par l'Académie de Saint-Petersbourg, purent suppléer à celle de l'Horloger ou Mathématicien : on conviendra encore, que les instrumens ne furent pas perdus avec les bagages & provisions de celui qui les avoit transportés, & qu'ils lui furent aussi précieux que sa vie. Tout ne manquoit donc pas pour ces Observations, comme l'a conclu M. Engel, & après lui M. de Vaugondy.

Les expressions de M. Delisle, tirées du Mémoire qu'il lut à l'Académie, le 8 Avril 1750, & qu'il ne faut que peser, dit M. de Vaugondy, ne sont pas plus favorables au nouveau système. M. Delisle, en parlant des Observations de deux éclipses de Lune, faites par le Capitaine Béering & son Lieutenant, dit, à la vérité, qu'*elles lui servirent à déterminer la longitude de cette extrémité orientale de l'Asie, avec la précision que pouvoit comporter la nature de ces Observations faites par des gens de Mer avec leurs propres instrumens* (*a*) ; mais il ajoute, sans interruption, un

(*a*) On voit par le Mémoire cité ci-dessus de M. Delisle, qu'il se servit de ces premieres Observations du Capitaine Béering, en dressant la Carte qu'il fit en 1731, pour exciter les Russes à la recherche de ce qui restoit à découvrir, & qu'il présenta la même année à l'Impératrice Anne & au Sénat dirigeant.

autre fait ; c'eſt que *ces premieres déterminations ont été confirmées par des Obſervations fort exactes des ſatellites de Jupiter, qui furent faites enſuite dans le voiſinage par mon frere (la Croyere) & par des Ruſſes exercés à ces ſortes d'Obſervations, & qui étoient munis d'inſtrumens convenables.* Ces expreſſions de M. Deliſle ainſi réunies, ne me paroiſſent pas rendre ſi ſuſpectes les Obſervations de Béering & de la Croyere ; elles donnent ſeulement lieu à quelque diſtinction pour la juſteſſe & l'exactitude entre les Obſervations des éclipſes de Lune faites par Béering, en 1728 & 1729, & les Obſervations des ſatellites de Jupiter faites depuis 1741, par des perſonnes exercées à ces ſortes d'obſervations & avec des inſtrumens convenables.

Ce ſeroit s'égarer volontairement, que de préférer à de telles obſervations, des diſtances données par les Voyageurs ou les Pilotes les plus habiles. Les Itinéraires méritent, ſans doute, d'être conſultés, &, ſans leur ſecours, notre globe ſeroit encore bien peu connu : mais ce n'eſt qu'au défaut des obſervations aſtronomiques, qu'on doit les employer à fixer les grands eſpaces ; &, comme l'a bien obſervé M. Muller, les Itinéraires ne ſont d'aucun poids, lorſque les Obſervations viennent à paroître.

Je continuerai donc de ſuivre, avec l'Académie de S. Peterſbourg, les longitudes aſſignées aux poſitions d'Ochotskoi-Oſtrog, de Bolscheretzkoi-Oſtrog & de Petropawlotzka ou Awatcha, en conſéquence des obſervations aſtronomiques faites en ces lieux par MM. de la Croyere & Kraſilnikow, depuis 1741 juſqu'en 1743. Je conſerverai auſſi à la partie Nord-Eſt de l'Aſie, l'étendue qu'on lui a donnée ſur les Cartes de Ruſſie. L'Auteur du ſyſtême adopté par M. de Vaugondy, avoit fait reculer de 29 degrés à l'Occident, le Cap Serdzekamen, qui eſt le plus oriental de l'Aſie ; & M. de Vaugondy, dans ſa premiere Carte publiée en 1768, l'avoit fait reculer de 25 °: mais la poſition d'Yakutzk ayant été depuis déterminée par obſervation à 147 ° 27′-15″, où M. Muller l'avoit placée, M. de Vaugondy s'eſt rapproché de moitié de la poſition donnée par les Ruſſes au Cap Serdzekamen, & il n'en differe, dans ſa nouvelle Carte, que de 12 à 13 degrés.

II° Je paſſe aux côtes occidentales de l'Amérique, qui ſe trouve augmentée ſur la nouvelle Carte ſyſtématique d'un terrein d'environ cent-cinquante mille lieues quarrées avec de *grandes* & *belles* Rivieres. Cette extenſion qu'on donne au nouveau Continent, eſt fondée, ſans doute, ſur les connoiſſances anciennes & nouvelles dont M. Engel fait uſage dans la partie Nord-Oueſt de l'Amérique ſeptentrionale. M. de Vaugondy obſerve même (pag. 5,) que c'eſt l'emplacement qu'elles ont exigé, qui a fait connoître à M. Engel, que le Continent de l'Aſie étoit trop étendu en longitude dans la partie orientale. Mais ces connoiſſances anciennes & nouvelles dont ſe ſont ſervis, avant M. Engel, des Géographes habiles

&

& accoutumés à diſcuter les diſtances, n'ont pas donné les mêmes réſultats; & il eſt à remarquer, qu'à meſure que les connoiſſances ſe ſont étendues, l'Amérique s'eſt rétrécie dans ſa largeur, & ſes côtes occidentales ſe ſont rapprochées de nous. Le Cap S. Lucas, déterminé en 1769, par les obſervations de M. l'Abbé Chappes, à 268 degrés, moins quelques minutes, en eſt un exemple tout récent.

Quand on eut reconnu la côte occidentale de la Californie, on crut conſtamment, dit M. Deliſle (Journal des Sçavans de 1700, pag. 219,) que ce Pays appartenoit au Continent; & il y avoit des gens qui croyoient, comme on le voit par Witfliet, que du Cap Enganno de la Californie, on pouvoit aller à pied juſqu'en Tartarie, & qui donnoient à cette côte 1700 lieues d'étendue. Quand on reconnut enſuite que la Mer retournoit à l'Orient vers le 43ᵉ degré d'élévation, on commença à croire que cette Mer alloit rejoindre celle qu'on avoit découverte entre la Californie & le nouveau Mexique, & l'on fit une Iſle de la Californie.

Je m'arrête à ce retour que la Mer fait à l'Orient vers le 43ᵉ degré de latitude, & qui donna lieu de croire que la Californie étoit une Iſle. Or, rien n'eſt plus contraire au nouveau ſyſtême de M. de Vaugondy, qui continue de faire courir la côte au Nord-Oueſt, au-delà du 43ᵉ degré de latitude. On trouve ce retour marqué d'une maniere ſenſible ſur d'anciennes Cartes Eſpagnoles, comme ſur celles que MM. Engel & de Vaugondy attribuent ſans fondement à Acoſta (*a*). Sur ces dernieres Cartes,

---

(*a*) L'Hiſtoire Naturelle & Morale des Indes Occidentales, par Joſeph d'Acoſta, fut imprimée en Caſtillan à Séville, en 1590, *in*-4°, & il n'y a pas de Cartes. On n'en trouve pas non plus dans les Editions de Barcelone, 1591, & Madrid 1608, *in*-8o, dans les Traductions Italienne, 1596, Françoiſe, 1598 & 1600, *in*-8°. La traduction Allemande faite à *Urſel* en 1605, *in-fol.* & dont M. Engel s'eſt ſervi, ſeroit la ſeule qui auroit des Cartes. Mais il eſt aiſé de voir que, non-ſeulement Acoſta ne les a pas faites, mais qu'il n'a pu même les faire, dans l'opinion où il étoit par rapport au Nord-Oueſt de l'Amérique ou ſa proximité avec l'Aſie: car il déclare en pluſieurs endroits de ſon Ouvrage, ne ſçavoir s'il y a un Détroit en cette partie, ou une terre continue entre l'Amérique & l'Aſie; à quoi il ajoute, que ſon opinion eſt que le nouveau Monde communique avec le vieux, que la terre ſe continue; ou que, s'il y a Mer entre deux, elle eſt étroite & que les bêtes ſauvages la peuvent facilement paſſer à la nage, & les hommes en de méchans batteaux. Voyez Liv. I, Chap. 20 & 21. Liv. III, Chap. 23. Liv. IV, Chap. 34, & Liv. VII, Chap. 3.) Il eſt à croire que c'eſt l'Imprimeur d'Urſel qui a inſéré dans ſon Edition d'Acoſta, une copie des Cartes de Witfliet; & ſi ces copies ſont mal gravées & ſans graduation, il ne faut pas l'attribuer, avec M. Engel, à l'ignorance du ſiécle (d'Acoſta) & à l'imperfection des Arts; mais plutôt à la maniere barbare dont les copiſtes ignorans ont toujours traité la Géographie. On ne peut douter que Witfliet ne ſoit le véritable Auteur de ces Cartes prétendues d'Acoſta, comme des *pareilles Cartes inſérées dans ſon Ouvrage*, ſuivant l'expreſſion de M. de Vaugondy (Mém. pag. 20.) Les explica-

dont le véritable Auteur eſt Corneille Witfliet de Louvain, Secrétaire du Roi dans le Sénat de Brabant, on voit préciſément à la hauteur de 43 degrés & au-delà du Cap Mendocin, la côte retourner au Nord-Eſt juſqu'à la latitude de 50 à 53 degrés. C'eſt ici que M. de Vaugondy, qui croyoit ces Cartes dreſſées par le ſçavant Acoſta, pouvoit concilier les anciennes connoiſſances avec les nouvelles. Il auroit pu même en tirer de grands avantages, pour établir un nouveau ſyſtême ſur les découvertes de l'Amiral de Fonte, qu'il a rendues plus incroyables, par l'étendue que ſa Carte leur donne. J'obſerverai encore, au ſujet de ce même retour de la Mer, que depuis qu'il eut fait naître l'idée que la Californie étoit une Iſle, on aura négligé les premieres connoiſſances qu'on avoit eues d'autres pays ſitués au-delà du 43 degré, tels que les contrées d'Anian & de Bergi, qu'au défaut de notions certaines, on a cru devoir ſupprimer ſur les Cartes modernes.

La côte de la Californie, bornée à ce retour de la Mer à l'Orient, ou réduite à ſes juſtes bornes, ſuivant l'expreſſion de feû M. Buache, nous eſt aſſez connue, pour pouvoir en déterminer avec quelque préciſion le giſſement, l'étendue & les bornes occidentales. Suivons d'abord la route de François de Gualle & celle du Capitaine Frondat, que M. de Vaugondy a eu l'attention de tracer ſur ſa Carte, comme les plus remarquables pour cette partie ſeptentrionale de la Mer du Sud, quoiqu'elles fuſſent contraires à ſon ſyſtême.

François de Gualle, à ſon retour des Philippines, en 1583, vint reconnoître les côtes de la Californie à la hauteur de 37 $\frac{1}{2}$: delà il dirigea ſa route au S-E, S-S-E, & quelquefois E S E, juiqu'au Cap S. Lucas, qui eſt le commencement de la Californie, à ſçavoir, comme s'exprime la Relation que nous en a donnée Linſchot, par la hauteur de 22 degrés & à 500 lieues

---

tions qui accompagnent les Cartes dans l'Edition d'Urſel, & dont M. Engel donne un extrait dans ſes *Mémoire & Obſervations Géographiques & Critiques*, pag. 80, ne ſont qu'une traduction de l'Ouvrage de Witfliet : & cet Ouvrage de Witfliet, imprimé en latin, *in-fol.* 1598, 1603, 1617, & en françois, en 1613, Witfliet ne l'a fait que pour accompagner ſes Cartes, comme il s'en explique dans ſon Avis au Lecteur (Edition de 1603,) où il eſt dit : *Ne tamen nuda Tabularum exhibitio quemquam moretur aut ingrata ſit, brevi commentario inventionem, ſitum, mores ac naturam harum terrarum deſcripſimus, & tanquam Thæſei filo in generalem occidui continentis notitiam duximus tenui facilique ſtilo.* En parlant de ſes Cartes, Witfliet dit, (pag. 80.) *Hujus quidem cogniti orbis vulgatum ſchema appoſuimus, quod monere viſum eſt : in reliquis, noviſſimis navigantium membranis atque relationibus adhæſimus.* M. de Vaugondy penſe que la graduation de ces Cartes de Witfliet, omiſe ſur celle d'Acoſta, ne peut être regardée que comme ſervant de bordure à chaque Carte ; mais le même Avis au Lecteur eſt contraire à cette opinion.

du Cap Mendocin. Voilà d'abord une distance & un rumb de vent exprimés avec assez de précision.

M. Frondat, faisant voile de la Chine pour l'Amérique, en 1709, arriva à l'Isle de S. Clément, sur la côte de la Californie. Ayant trouvé cette Isle au 32 ° 50′ de latitude, & au 268 ° 30′ de longitude, il observe, dans son Journal, que cette Isle est trop occidentale de 20 degrés sur les Cartes de Pieter-Goss, & que ces Cartes, ainsi que toutes les autres, sont fausses, ne marquant pas la distance qu'il y a de la Californie au Japon : sa route le long de la Californie, qu'il prolongea, dit-il, l'espace de plus de 300 lieues, nous donne avec cette distance, le rumb de vent S-E. & N-O.

Pour ce qui regarde la côte septentrionale de la Californie, au-delà de ce qui a été reconnu par les Capitaines Gualle & Frondat, on en est encore instruit par le voyage de Sébastien Viscayno, que le Viceroi, Comte de Monterey, y envoya en 1602, pour la reconnoître. On lit, dans une Commission de Philippe III, Roi d'Espagne, du 19 Août 1606, (*a*), que Sébastien Viscayno, Pilote expérimenté, avoit commencé au sortir du Port d'Acapulco, à faire sonder & lever la Carte des havres, criques & bayes jusqu'au 27e degré; que delà jusqu'au 42e degré, il n'avoit pu faire les mêmes observations, plusieurs de ses gens étant tombés malades, & le temps ne l'ayant point favorisé ; que tout ce qu'il put observer, c'est que la côte jusqu'au 40e degré gît Nord-Oueſt & Sud-Est, & que dans les autres degrés jusqu'au 42e, elle gît presque Nord & Sud. Il est dit encore, que ce Pilote avoit questionné tous les Indiens & autres, qu'il trouva le long de la côte pendant l'espace de 800 lieues. Voilà donc encore le même gissement Nord-Oueſt & Sud-Est pour la côte de la Californie, depuis le 27e degré jusqu'au 40e. Voilà de plus une distance de 800 lieues pour la route d'Acapulco au 42e degré où est le Cap Mendocin, qui fut le terme de ce voyage. Or, retranchant de ces 800 lieues la distance d'Acapulco, au Cap S. Lucas, qui peut s'évaluer de 300 lieues, suivant M. de Vaugondy, il reste 500 lieues pour la distance du Cap S. Lucas au Cap Mendocin.

Cette distance de 500 lieues, qu'on a déja vu indiquée dans la Route de Gualle, est confirmée par le témoignage des Pilotes, au rapport de Laet & de Dudley. Laet (*Description des Indes occidentales*) dit positivement, que du Cap S. Lucas au Cap Mendocin, les Pilotes comptent 500 lieues; &, suivant Dudley (*Arcano del Mare*) il est démontré par l'expérience des Pilotes, que la route très-fréquentée du Cap Mendocin

(*a*) Cette Commission, qui est adressée à Don Pedro de Acunna, Capitaine général & Président de l'Audience des Isles Philippines, relativement à un second voyage projetté le long des côtes de la Californie, est rapportée dans l'*Histoire Naturelle & Civile de la Californie*, Tom. I, pag. 219.

au Cap S. Lucas, n'a pas plus de 600 lieues (ce qui revient, comme on le dira ci-après, aux 500 lieues Eſpagnoles.) Telles ſont les données que nous avons pour déterminer les bornes occidentales de la Californie; & il eſt aiſé de juger que les meilleurs Géographes les ont employées, vû la poſition aſſignée ſur leurs Cartes au Cap Mendocin.

Je remarque d'abord, que ſi les 500 lieues étoient la diſtance directe du Cap S. Lucas au Cap Mendocin, en les combinant avec la différence en latitude des deux Caps, elles porteroient le Cap Mendocin 27 degrés à l'Oueſt du Cap S. Lucas, en nous donnant pour rumb de vent le Nord-Oueſt demi-quart à l'Oueſt; &, dans cette poſition, le Cap Mendocin ſe trouveroit encore plus oriental de 11 degrés, que ſur la Carte de M. de Vaugondy. Mais cette diſtance ne peut ſe prendre pour la ligne directe, ni ſe compter ſur un grand cercle qui paſſeroit par les deux Caps: ces 500 lieues meſurent plutôt, comme en convient M. de Vaugondy, la route des vaiſſeaux d'un Cap à l'autre, & il faut en rabattre au moins un dixieme pour les écarts de la ligne directe. En combinant enſuite la différence en latitude avec le rumb de vent qui eſt, en général, le Nord-Oueſt & le Sud-Eſt, je trouve en effet cette diſtance de 500 lieues réduite à 450 pour la ligne directe, & les 600 lieues de Dudley réduites à 540 de nos lieues marines. Opérant ſur cette nouvelle diſtance, le Cap Mendocin ne ſe porte que de 20 degrés ſeulement à l'Occident du Cap S. Lucas, & il ſe place entre le 247e & le 248e degré de longitude.

Cette ſeconde poſition du Cap Mendocin, qui réſulte, comme on le voit, de l'accord des diſtance & rumb de vent avec la différence en latitude, convient encore à la diſtance de plus de 1200 lieues que Gualle & d'autres Navigateurs comptent du Japon à la Californie. Nous l'adopterons donc, en attendant les Obſervations aſtronomiques qui nous feront peut-être reculer encore de quelques degrés vers l'Orient, & nous rapprocheront de la poſition donnée à ce Cap vers le 251e degrés par M. Deliſle le Géographe. Je dois dire ici que cette même poſition du Cap Mendocin, vers le 247e degré, eſt celle que lui ont aſſignée M. Danville ſur ſa Mappemonde, & M. Gréen ſur ſa belle Carte d'Amérique.

Quelles ſont donc les raiſons qui obligent M. de Vaugondy de s'éloigner de 18 degrés vers l'Occident, & de placer le Cap Mendocin à 230 degrés moins quelques minutes. Sur quels moyens ſe fonde-t-il, pour dire (pag 9.) *Cette détermination du Cap Mendocino ne paroîtra-t-elle pas préférable à celle où les Cartes les plus modernes la portent à 247 degrés*, &c. L'on convient, dit M. de Vaugondy (pag. 7,) que les eſpaces ont toujours péché en excès, principalement dans le ſens des longitudes; les Obſervations aſtronomiques nous en ont convaincu. Mais cette maxime que M. de Vaugondy veut établir & appuyer des Obſervations aſtronomiques, n'eſt qu'à moitié vraie, & il ſeroit dangereux d'adopter les conſéquences qu'on en tire pour juſtifier la Carte ſyſtématique. Que les eſpaces aient

toujours péché en excès, principalement dans le ſens des longitudes, pour l'*Ancien Monde* ou l'Hémiſphere oriental, on en conviendra avec M. de Vaugondy : mais que les eſpaces aient péché dans le ſens des longitudes, pour le *Nouveau Monde* ou l'Hémiſphere occidental, c'eſt ce dont on ne conviendra pas, & les Obſervations aſtronomiques le démentent. Si le Cap de Bonne-Eſpérance & la Chine ont été reculés à l'Occident & ont perdu de leur longitude, le Cap S. Lucas & la nouvelle Zélande, d'un autre côté, ont été reculés à l'Orient & ont augmenté leur longitude. Les eſpaces ont pêché dans le ſens de la longitude pour les Pays orientaux, parce que c'eſt d'Occident en Orient que ſe ſont faits les voyages qui ont ſervi à déterminer ces eſpaces : mais comme c'eſt dans un ſens contraire & d'Orient en Occident, que ſe ſont faits les voyages pour l'Amérique, les eſpaces y auront péché par la même raiſon dans un ſens contraire à la longitude. Ce ſeroit ici le cas de diſtinguer la longitude en longitude orientale & longitude occidentale. On pourroit preſque dire à MM. Engel & de Vaugondy, d'après ce nouveau principe, qu'il en ſera un jour de ces grands Pays de *Quivira*, d'*Anian* & de *Bergi*, pour leſquels ils ſont obligés de donner tant d'étendue au Nord-Oueſt de l'Amérique, comme de cet eſpace compris entre la *Baye d'Hudſon* & la Pointe-Nord de *Terre-neuve*, lequel occupoit autrefois 35 degrés, & ſe trouve aujourd'hui réduit à 25. M. de Vaugondy eût paru plus autoriſé, ſi, au lieu d'agrandir le Nord-Oueſt de l'Amérique pour y placer les connoiſſances dont M. Engel fait uſage, il l'eût rétréci pour donner plus d'étendue à la Mer du Sud, que Dampierre, Frondat, & autres Navigateurs célèbres, ont dit être beaucoup plus large que les Cartes ne le marquoient de leur temps.

La détermination d'un point auſſi important que le Cap Mendocin, qui a fixé pendant long-temps les limites d'un Continent, exigeoit une méthode plus préciſe que celle qui a donné la poſition de ce Cap à M. de Vaugondy. L'application d'une échelle double ſur les Cartes anciennes, pourroit être employée, faute d'autre ſecours, pour placer dans des eſpaces déterminés les pays que ces anciennes Cartes ont trop étendus ; mais elle ne peut être employée avec le même avantage, pour déterminer les bornes des eſpaces. Auſſi la poſition qui en réſulte pour le Cap Mendocin à 230 ° moins quelques minutes, ne convient-elle ni au rumb de vent, ni aux diſtances données par les Pilotes. Auſſi, pour faire approcher de l'eſtime des Pilotes, la diſtance de 700 lieues marines que la Carte ſyſtématique donne entre les deux Caps, M. de Vaugondy eſt-il obligé de recourir à une valeur peu connue, comme de peu d'uſage, des meſures données par Dudley & Laet.

Pour paroître s'approcher des 600 lieues de Dudley, M. de Vaugondy ſuppoſe ces lieues ſelon le rapport d'un certain mille Anglois au nôtre, indiqué par M. Danville, de 51 à 69, & non 60, comme le marque le

Mémoire (pag. 9,) qui a, ſans doute, ici faute d'impreſſion. Mais, ſuivant toutes les Cartes marines, les lieues marines d'Angleterre ſont, comme les nôtres, de 20 au degré; & les milles marins, dont les Anglois ſe ſervent, ſont de 60 au degré. Snellius le dit poſitivement (pag. 6, *Typhis Batavi*,) & Dampierre s'en explique d'une maniere particuliere, en rapportant ſon voyage d'Acapulco aux Iſles Mariannes. Ce fameux Navigateur dit, qu'il n'ignore pas combien la ſuppoſition que font tous les gens de Marine, en comptant 60 milles d'Italie pour un degré, a été examinée, ſur-tout dans les derniers temps, & que ceux qui étoient pour 70 & plus, l'ont emporté; mais que pour lui, juſqu'à ce qu'il puiſſe ſe convaincre par de meilleures raiſons de la juſteſſe & de l'exactitude des expériences qui ont été faites ſur terre par M. Norwood & autres, il ne peut faire autre choſe que de s'en tenir au calcul général de la Marine, confirmé pour l'eſſentiel par l'expérience journaliere. Il eſt donc vrai que les 600 lieues de Dudley ſont des lieues de 20 au degrés, de trois milles chacune, comme tous les Géographes l'ont penſé juſqu'à préſent; &, dans ce cas, elles équivalent aux 500 lieues de Laet & des Pilotes Eſpagnols.

Quant à ces dernieres, que l'on a toujours eſtimées de 17 $\frac{1}{2}$ au degré, M. de Vaugondy ſoupçonne ſeulement qu'on pourroit les croire de 15 au degré; & il ſe fonde ſur Mariana, qu'il dit avoir reconnu qu'un eſpace valant 60 milles, répond à ce qu'on eſtime communément 15 lieues. D'abord M. Danville, qu'on cite à ce ſujet, ne dit point que ce ſoit Mariana, mais un Auteur cité par Mariana, qui ait fait cette découverte. En ſecond lieu, ces 60 milles n'étant point ſpécifiés, ils pourroient être des milles de 70 au degré, comme de 60; &, dans ce cas, ils rempliroient un eſpace de 15 lieues, ſans que ces 15 lieues rempliſſent l'eſpace d'un degré. La plupart des Auteurs Eſpagnols font leur lieue marine de 4 milles, dont il faut 70 pour un degré, & ils donnent, comme font auſſi la plupart des Cartes marines, 17 lieues $\frac{1}{2}$ au degré. Le Coſmographe André Garcia de Ceſpedes, qui préſenta au Conſeil Royal des Indes d'Eſpagne, en 1607, les Relations & les Cartes des côtes de la Californie reconnues par Sébaſtien Viſcayno, diminueroit même un peu la grandeur des lieues Eſpagnoles, en diſant dans ſon Hydrographie, que les Marins avoient coutume d'en compter 18 par degré.

M. de Vaugondy prétend encore juſtifier, par ce voyage de Sébaſtien Viſcayno, l'étendue de la côte de Californie, qui a 800 lieues ſur ſa Carte, comme il en convient (pag. 9,) au lieu de 500 que lui donnent les Cartes modernes. Mais les circonſtances de ce voyage ne permettent pas de tirer avantage de la méthode qu'il emploie ici, quoiqu'elle ait été employée aſſez heureuſement dans d'autres occaſions. Il eſt dit, que les vaiſſeaux partirent d'Acapulco, le 5 de Mai 1602, & n'arriverent au Cap Blanc de S. Sébaſtien, ſitué par le 42e degré $\frac{1}{2}$ de lati-

tude, que le 19 Janvier ſuivant, ce qui fait près de 9 mois, ou 8 mois & demi.

M. de Vaugondy, ſuppoſant 15 jours pour la traverſée d'Acapulco au Cap S. Lucas, qu'il évalue à 300 lieues, fait employer les 8 mois qui reſtent à reconnoître la côte; & de ce que le Capitaine Cook a employé dernièrement 6 mois pour faire le tour & relever les côtes de la Nouvelle Zélande, qu'on peut eſtimer 600 lieues, M. de Vaugondy en conclud pour le moyen arithmétique qu'il a pris entre les 500 lieues que les Cartes modernes donnent à la Californie, & les 1100 que les anciennes lui donnoient.

La Relation hiſtorique, que le ſçavant Torquemada nous a donnée de ce voyage dans ſa Monarchie des Indes, obſerve d'abord, qu'il regne toute l'année, ſur cette côte de la Californie, un vent de Nord-Oueſt, qui retarda beaucoup les vaiſſeaux depuis Acapulco juſqu'au Cap S. Sébaſtien, de maniere, dit cette Relation, qu'ils furent 9 mois ſur Mer, où ils eſſuyerent des fatigues inconcevables. Il eſt dit enſuite, qu'ils ne découvrirent la Californie ou le Cap S. Lucas, que le 9 de Juin, ce qui met 35 jours pour la traverſée d'Acapulco à la Californie, au lieu de 15 que compte M. de Vaugondy. Il eſt dit, qu'étant entrés dans la Baye de S. Barnabé le jour de la Fête de ce Saint (le 11 Juin,) ils ne purent en partir que le 5 de Juillet, ou un mois après, à cauſe des vents violens du Nord-Oueſt qui les avoient obligés d'y rentrer juſqu'à trois fois qu'ils avoient voulu en ſortir. Il eſt dit que, ſe trouvant le 8 du même mois (Juillet,) vis-à-vis une certaine montagne, le calme les ſurprit au point, qu'ils ne purent faire une lieue dans l'eſpace d'une ſemaine, ce qui fut cauſe qu'ils appellerent cette montagne, la *Sierra del Enfado*, ou la Montagne de l'ennui. Ils furent encore une ſemaine vis-à-vis une autre montagne au-delà de l'Iſle de Cerros, ſans pouvoir doubler le Cap formé par cette montagne. Mais ce commencement du voyage ſuffit, je penſe, pour faire voir que la diſtance qu'on a voulu conclure du temps employé à parcourir cette côte de la Californie peut être fort éloignée de la véritable; & que la détermination qui en réſulte pour le Cap Mendocin, n'eſt pas plus heureuſe que celle qu'avoit donnée d'abord l'application d'une échelle double ſur les Cartes anciennes. On auroit déterminé plus ſûrement l'étendue de cette côte de la Californie, ſi on l'eût calculée ſur le temps employé pour le retour, qui ne fut tout au plus que de 50 jours, les vaiſſeaux étant venu mouiller à Acapulco, le 21 Mars de la même année 1603.

Je m'arrête à ce Cap Mendocin, qui eſt depuis long-temps le terme des connoiſſances certaines pour le Nord-Oueſt de l'Amérique; & je réſerve pour un autre Mémoire, les obſervations que les dernieres découvertes des Ruſſes m'ont donné lieu de faire ſur celles de l'Amiral de Fonte, & ſur l'emploi qu'on a fait, dans la Carte ſyſtématique, des con-

noiſſances anciennes & nouvelles pour cette partie de l'Amérique. Mais il eſt encore un point de la Carte de M. de Vaugondy, qui m'a paru mériter une attention particuliere, & que je crois devoir éclaircir ici : c'eſt au ſujet du Cap Schalaginskoi dans le Nord-Eſt de la Sibérie.

III°. M. de Vaugondy ne ſe contente pas d'avoir diminué le Nord-Eſt de l'Aſie de 13 degrés dans le ſens des longitudes, il croit qu'il faut la diminuer encore dans le ſens de la latitude ; & il ſupprime en conſéquence un eſpace de quatre à cinq degrés, avec un Cap des plus remarquables de l'Aſie. Mais cette nouvelle correction qu'il fait dans la Géographie, eſt abſolument contraire à toutes les Cartes & Relations que nous avons ſur cette partie. Les Cartes modernes publiées par l'Académie de S. Petersbourg pour les découvertes des Ruſſes, nous repréſentent le Cap Schalaginskoi, comme l'extrémité d'une grande Preſqu'iſle qui s'avance en Mer depuis le 71e jusqu'au 74e degré de latitude. Il eſt vrai qu'elles ne tracent le contour de cette Preſqu'iſle que par des points ; mais c'eſt uniquement parce que les dimenſions n'en ſont pas connues, comme ces Cartes s'en expliquent, & non pas qu'il y ait le moindre doute ſur ſon exiſtence, comme l'a penſé M. de Vaugondy. Toutes les Relations parlent de ce même Cap d'une maniere particuliere, & ce qu'elles en diſent mérite d'être rapporté, & d'avoir place dans l'Hiſtoire des Découvertes.

J'applique d'abord à ce Cap Schalaginskoi, ce qui eſt dit d'un certain Cap de Glace, dans l'Ouvrage de M. Witſen, qui écrivoit en 1692, & à qui les Ruſſes avoient fourni des Mémoires pour ſa Carte de Tartarie. « Il eſt croyable, dit M. Witſen, que la grande pointe ſaillante de terre » ſituée dans le Nord-Eſt de l'Aſie, & appellée par moi le Cap *Tabin*, » tient à l'Amérique, ou que du moins elle s'étend tout près de cette » partie du Monde : car, ſelon un certain rapport authentique que l'on » m'a fait, 50 ou 60 hommes, ſortant du Fleuve Lena, ſe ſont avancés » il n'y a pas long-temps, dans la Mer Glaciale, & ayant tourné à droite, » ils ſont arrivés à la pointe contre laquelle donne toute la force des gla- » ces qui viennent du Nord. Quelque effort & artifice que ces gens aient » employé, il ne leur a pas été poſſible de parvenir à doubler ce Cap, » ni d'en appercevoir l'extrémité. Ainſi, faute de ſuccès, ils ſont rentrés » dans le Lena au nombre de huit à dix hommes, les autres ayant péri » miſérablement. L'hiver & la gelée les avoient déja ſurpris au mois de » Septembre. Ils monterent ſur les montagnes du Nord-Eſt de cette » pointe de l'Aſie ; &, comme elle n'avoit pas beaucoup de largeur en » cet endroit, ils remarquerent que la Mer étoit débarraſſée de glaces » de l'autre côté, c'eſt-à-dire, au Sud. D'où l'on peut conclure, dit M. » Witſen, que le terrein de cette pointe s'étend ſi fort au Nord-Eſt, ſoit » qu'il tienne au Continent même de l'Amérique, ou à quelque Iſle voi- » ſine, que les glaces qui deſcendent du Nord, ne peuvent pas paſſer du » côté du Sud, au moyen de quoi la Mer en eſt débarraſſée de ce côté.

» On

» On trouve ſur cette pointe des hommes qui portent de petites pierres » & des os incruſtés dans leurs joues, & qui paroiſſent être en grande » relation avec les Américains ſeptentrionaux ». Feu M. Buache a rapporté ce paſſage de Witſen, dans ſes *Conſidérations Géographiques & Phyſiques*, pag. 109, mais, ſans en faire l'application à aucun lieu précis: il ne conſidéroit en cela, que ce qu'on y apprend de la proximité de l'Aſie & de l'Amérique, ainſi que des glaces qui s'arrêtent au Nord, & qui lui paroiſſoient former un pont naturel pour paſſer d'un Continent dans l'autre.

Voici un autre fait, qui confirme en même-tems ce paſſage de M. Witſen, & l'application qu'on en doit faire au Cap Schalaginskoi. Atlaſſow, qui fit par terre la conquête du Kamtchatka pour les Ruſſes, en 1701, obſerve, ſuivant le Baron de Strahlenberg, dans ſon Ouvrage ſur le Nord de l'Europe & de l'Aſie, qu'entre le Kolyma & l'Anadir, il y a deux Promontoires ou grands Caps, appellés par quelques-uns, *Noſſ Tſchalaginskoi* ou *Tſchalatskoi*, & *Noſſ-Anadirskoi*; & il aſſure qu'on ne peut doubler ces deux Caps avec aucun bâtiment, à cauſe que, dans l'été, la côte occidentale du premier eſt couverte de glaces flotantes, & qu'en hiver la Mer eſt gelée, tandis qu'à l'Orient & vers le Cap Anadirskoi, la Mer eſt nette & ſans glace.

Il eſt dit dans la Relation d'un voyage fait ſur ces côtes, en 1724, que ce qui a empêché de reconnoître juſqu'alors les côtes orientales au-delà du Kolyma, c'eſt 1° parce qu'il y avoit du danger de la part des Tſchutſches & des Schelages que les Ruſſes n'avoient jamais pu vaincre; 2° parce qu'il y a une langue de terre fort longue, appellée par ces peuples, *Tchutskoi* ou *Schelaginskoi* ou *Schelaskoi-Noſſ*, qui empêche les vaiſſeaux de paſſer.

On voit cependant ſur la Carte des nouvelles Découvertes des Ruſſes, & par une Relation dont feu M. Buache a rapporté l'extrait dans ſes *Conſidérations*, pag 110, que de trois vaiſſeaux partis du Lena, deux avoient tourné autour du grand Cap *Tſchutſicum*, en 1648, & que l'un de ces deux étoit parvenu juſqu'au Kamtchatka. Mais on peut obſerver à ce ſujet, qu'il en a été des connoiſſances qu'avoit procurées ce premier voyage, comme de celles qu'on avoit eues d'abord des côtes ſituées au Nord de la Californie: ſoit que ces connoiſſances euſſent été perdues en Ruſſie, ſoit qu'en d'autres voyages poſtérieurs on eût été arrêté par le Cap Schalaginskoi, on a douté juſqu'en 1725, ſi l'Aſie n'étoit pas jointe à l'Amérique; & ce fut pour éclaircir ce fait, que le Capitaine Béering fit ſon premier voyage.

Cette obſervation me porte à croire, que c'eſt encore du Cap Schalaginskoi, dont il eſt parlé ſous le nom de *Swetoi-Noſſ*, ou Cap-Saint, dans l'Ouvrage cité ci-deſſus du Baron de Strahlenberg. « On ſçait po- » ſitivement, y eſt-il dit, depuis la découverte du Kamtchatka, que

» l'Amérique n'eſt point contiguë à l'Aſie : car les bâtimens Ruſſes, cotoyant » la terre ferme avec beaucoup de précaution, paſſent à préſent (1726) » le Cap *Swetoi-Noſſ*, & viennent négocier avec les Kamtschadales ſur les » côtes de la Mer orientale vers le 50e degré de latitude ; mais il faut » pour cela qu'ils paſſent entre la Terre ferme & une grande Iſle qui eſt au » Nord-Eſt du Cap Swetoi-Noſſ ». Feû M. Buache, qui a encore rapporté ce paſſage dans ſes *Conſidérattons*, a penſé que l'Iſle dont il eſt ici fait mention, étoit le Nord-Oueſt de l'Amérique ; mais il me paroît plus vraiſemblable que ce ſoit cette Terre qu'on plaçoit ci-devant au Nord-Oueſt du Cap Schalaginskoi, comme ayant été découverte par les Ruſſes en 1723, mais qu'on a ſupprimée depuis ſur les Cartes. On aura pu prendre l'idée de cette Iſle d'après la grande étendue de la Preſqu'iſle des Tſchutſches & du Cap Schalaginskoi, contre laquelle les glaces s'arrêtoient ; c'eſt du moins ce que j'ai lieu de conjecturer d'après les Relations des différens voyages faits le long de ces côtes depuis 1712 juſqu'en 1726.

On trouve à la fin de l'*Hiſtoire des Découvertes des Ruſſes*, par M. Muller, un article ajouté par le Traducteur & tiré de la Gazette de Delft, du 2 Mars 1765, où il eſt dit, que des gens envoyés à la découverte par la Compagnie commerçante établie à Kolyma, ayant fait voile de cette Riviere, eurent le bonheur de doubler le Cap *Tſchutskoi-Noſſ* par le 74e degré de latitude ; ce qui prouve l'étendue de ce Cap, la difficulté qu'il y a à le doubler, & ſon exiſtence juſqu'en 1765. Mais on peut s'en rapporter, ſur ce point, à ce qu'en dit M. Muller, qui a eu de la Chancellerie d'Yakutsk les différentes Relations de tous ces voyages. « J'ai donné, dit M. Muller, une nouvelle figure au *Tſchukotskoi-Noſſ* : » on en verra la raiſon, en liſant attentivement ce que j'en ai dit plus » haut. La Carte de Strahlenberg a déja quelque choſe qui en approche ; » mais elle donne trop peu de largeur au Noſſ. C'eſt-là le ſéjour des » Tſchutſches proprement dit ; & ce n'eſt que par occaſion qu'ils s'écartent » de-là au Sud & à l'Oueſt. Il y a un Iſthme aſſez étroit que l'on a traverſé » plus d'une fois à pied, en allant de la Mer de Kolyma à celle d'Anadir. Je » crains que, tel qu'il eſt repréſenté, il ne ſoit encore trop petit : c'eſt pour- » quoi j'en ai marqué le contour avec des points ſeulement, pour en indi- » quer l'incertitude ».

Ce que dit ici M. Muller, que le Cap Schalaginskoi peut être encore plus étendu qu'il ne le marque, rappelle l'idée qu'on en avoit en 1689 (*a*), lors du Traité conclu entre les Ruſſes & les Chinois, pour fixer les limites des deux Empires. Les Chinois étoient d'abord convenu de prendre

(*a*) Voyez l'*Hiſtoire de l'Amur*, au Tome II de la Traduction Françoiſe des *Voyages des Ruſſes*, par M. Muller, *pag.* 179.

pour limites du côté de l'Orient, la chaîne de montagnes qui s'étend au Nord, & ſur une ligne parallele au Fleuve Amur depuis la Riviere de Gorbitza juſqu'à l'Océan oriental; mais, dans le Traité qu'ils avoient enſuite dreſſé, ils prenoient pour bornes une autre chaîne de montagnes, ſçavoir, un bras de celle ci qui ſépare les Rivieres de l'Océan oriental de celle de la Mer Glaciale, & qui va former au Nord Eſt le Promontoire nommé *Tſchukotzkoi-Noſſ.* Comme on ne recevoit point de nouvelles des Ruſſes, à qui on avoit envoyé ces Articles préliminaires du Traité, les Jéſuites, appellés au Conſeil, repréſenterent aux Ambaſſadeurs Chinois, qu'il n'y avoit point d'apparence que les Ruſſes accordaſſent jamais cet Article; qu'on ne leur avoit point parlé de ce Tſchukotzkoi-Noſſ, quand il s'étoit agi de convenir préliminairement des bornes des deux Empires; que les Chinois ignoroient peut-être qu'il y avoit plus de mille lieues en ligne droite de ce Noſſ à Pekin; qu'ils avoient vu cela de leurs propres yeux ſur une Carte que les Miniſtres Ruſſes leur avoient montrée, & ſur laquelle ce Noſſ eſt marqué preſqu'au 80e degré de latitude ſeptentrionale. Là-deſſus les Chinois ſe déſiſterent de leurs prétentions & chargerent les Jéſuites d'aller porter leur réſolution aux Plénipotentiaires Ruſſes.

On voit, par toutes ces Obſervations, que le Cap Schalaginskoi que M. de Vaugondy croit ne pas exiſter, eſt un point des plus remarquables de l'Aſie; & que c'eſt en partie la difficulté qu'il y a à le doubler, qui a retardé ſi long-temps les connoiſſances que nous avons enfin du Nord-Eſt de l'Aſie.

On a cru devoir appliquer ſur la Carte jointe à ce Mémoire, les Côtes du Nord-Eſt de l'Aſie & du Nord-Oueſt de l'Amérique, telles qu'elles réſultent des ſyſtêmes de MM. ENGEL & DE VAUGONDY, afin qu'on pût les comparer d'un coup-d'œil avec le Plan adopté ſur les Cartes modernes; & on a ſuivi, pour cette Carte, la projection des Cartes Réduites, à cauſe du champ plus étendu qu'elle fournit pour la Deſcription des Pays éloignés de l'Equateur.

EXTRAIT DES REGISTRES

DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES.

Du 15 Mars 1775.

NOUS AVONS EXAMINÉ, par Commiſſion de l'Académie, un Mémoire de M. Buache *ſur les Pays de l'Aſie & de l'Amérique, ſitués au Nord de la Mer du Sud*; une Carte Géographique eſt annexée à ce Mémoire.

Avant l'établiſſement des Ruſſes au Kamtchatka, on n'avoit que des idées extrêmement confuſes des Côtes orientales de l'Aſie; ce n'eſt même que vers 1728, qu'on a eu quelque notion diſtincte d'une partie de ces Côtes. Le Capitaine Béering & ſon Lieutenant obſerverent deux Eclipſes de Lune au Kamtchatka, l'une en 1728, l'autre en 1729. Ils n'employerent à ces obſervations que leurs inſtrumens ordinaires de Mer. On peut conclure delà, que la longitude du Kamtſchatka, déduite de telles obſervations, ne pouvoit être bien préciſe. En 1719, 1741, 1742 & 1743, M. Kraſilnikow fourni d'inſtrumens ſuffiſans, obſerva en différens lieux du Kamtſchatka, un aſſez grand nombre d'Eclipſes du premier ſatellite de Jupiter; on en trouve le détail dans le troiſieme Volume des nouveaux Mémoires de l'Académie de Petersbourg. Ces Obſervations ſervirent à déterminer plus exactement la vraie poſition des lieux où elles avoient été faites. Quant aux parties de l'Aſie, ſituées au Nord du Kamtſchatka, telles que les Caps Serzekamen & Schalaginskoi, ce n'eſt que par eſtime, qu'on peut leur donner ſur les Cartes Géographiques une poſition déterminée. Les tentatives multipliées des Ruſſes, peuvent ſeules nous faire eſpérer, ſur cette partie, des connoiſſances plus certaines.

Les côtes occidentales de l'Amérique ſont encore moins connues que les côtes orientales de l'Aſie; la poſition d'aucun point n'eſt déterminée au Nord du Tropique de l'Ecreviſſe. François Drake a viſité une partie de ces côtes, vers la fin du ſeizieme ſiécle; le Capitaine Tchirikow en a reconnu une autre partie en 1741; toutes les autres connoiſſances que nous pouvons avoir de cette partie de notre Globe, ſont dûes aux Eſpagnols: mais ceux-ci cherchoient plutôt à étendre leur domination, qu'à reculer les bornes des connoiſſances humaines. Quoi qu'il en ſoit, on connoit aſſez préciſément la poſition du Cap S. Lucas, le plus méridional de la Californie, ſitué vers le Tropique du Cancer; on connoit la latitude du Cap Mendocin à 42 degrés environ de l'Equateur; on connoit enfin la latitude de quelques points intermédiaires, & voilà tout: tout le reſte doit ſe deviner. Heureux encore quand on rencontre quelqu'eſtime informe de route, de diſtance, de giſſement de côte pour ſe conduire dans ce dédale obſcur!

Les anciennes Cartes Géographiques, au moins toutes celles que nous avons conſultées, rapprochoient l'Amérique de l'Aſie beaucoup plus que ne le font les nouvelles. La différence de longitude entre le Cap S. Lucas & le Cap Mendocin, étoit beaucoup plus grande ſur les premieres; les nouvelles ont diminué cette diſtance de près de moitié. M. Engel, ſçavant Géographe de

Berne, a donné au public, en 1761, des *Mémoires critiques ſur les Pays ſeptentrionaux de l'Aſie & de l'Amérique.* Ce Sçavant y recherche les cauſes des différences énormes qui ſe trouvent entre les anciennes & les nouvelles Cartes; il les étudie, les combine, les apprécie; il donne enfin la préférence aux anciennes: le Kamtchatka eſt rapproché de nous de onze degrés, les côtes occidentales d'Amérique vers le Cap Mendocin & au Nord de ce Cap, ſont fort reculées à l'Oueſt: le tout eſt appuyé ſur des routes, des diſtances, des giſſemens donnés par des Voyageurs, tant anciens que modernes.

M. Robert de Vaugondy, ami de M. Engel, avec lequel il entretient une étroite correſpondance, a fait imprimer, l'année derniere, avec l'Approbation de l'Académie, un Mémoire ſur la poſition reſpective de ces mêmes Pays: le Mémoire eſt accompagné d'une *Carte ſyſtématique*; c'eſt le nom que M. de Vaugondy donne à ſa Carte; parce que, comme il le déclare dans ſon Mémoire, au défaut de certitude, il a été obligé de ſe contenter de ſimples probabilités, de ne ſe conduire que par conjectures. La longitude d'Yakutz déterminée, en 1769, par M. Iſlenief, & combinée avec les routes rapportées par M. Engel, prouve, ſelon M. de Vaugondy, que la quantité de onze degrés, dont M. Engel a rapproché le Kamtchatka de l'Europe, eſt trop forte; & d'ailleurs, il faudroit, pour admettre cette correction, que M. Béering ſe fût trompé de 40 minutes d'heure ſur les Eclipſes de Lune de 1728 & de 1729, ce qui n'eſt pas probable; en conſéquence, M. de Vaugondy réduit ces onze degrés à quatre ſeulement, ou environ. Quant aux Eclipſes du premier ſatellite de Jupiter, M. de Vaugondy auroit deſiré qu'elles euſſent été rapportées & détaillées dans le Mémoire que feû M. Deliſle lut ſur ce ſujet à l'Académie, en 1710; il obſerve que, ſelon le témoignage de M. Gmelin, les inſtrumens des Aſtronomes, & ſur-tout leur Pendule, avoient beaucoup ſouffert dans un voyage ou tranſport ſur la Lena, & qu'on n'avoit pu trouver un Horloger pour la réparer. Pour le Cap Serzekamen, le plus oriental de l'Aſie, M. Engel le rapproche de nous de 29 degrés, M. de Vaugondy de 11 degrés ſeulement. Enfin, quant aux côtes occidentales de l'Amérique, M. de Vaugondy ne peut ſuivre les Cartes modernes, les raiſons de M. Engel lui paroiſſent déciſives; il ne peut non plus s'en tenir aux Cartes anciennes, il n'y auroit plus entre l'Aſie & l'Amérique aſſez d'eſpace pour placer la route & les découvertes des Capitaines Béering & Tchirikow. M. de Vaugondy prend un milieu entre les unes & les autres, & il appuie ce milieu ſur des raiſons qui nous ont paru dans le temps ſuffiſamment probables.

M. Buache, dans le Mémoire qui eſt actuellement ſous nos yeux, entreprend de défendre les Cartes modernes contre les raiſonnemens de MM. Engel & de Vaugondy. Il le fait victorieuſement, quant à qui regarde la poſition du Kamtchatka. Apparemment qu'on avoit trouvé moyen de raccommoder la Pendule & les autres inſtrumens, puiſque les obſervations de M. Krafilnikow ſont bien détaillées dans le troiſieme Volume des Mémoires déja cités, & que la plupart y ſont données comme abſolument certaines, ce dont MM. Engel & de Vaugondy n'avoient apparemment aucune connoiſſance. Ce rétabliſſement de la poſition du Kamtchatka forme une préſomption favorable à la poſition que les Cartes modernes donnent aux Caps Serzekamen & Schalaginskoi. M. de Vaugondy avoit paru douter de l'exiſtence de ce dernier Cap: M. Buache rapporte tous les témoignages, toutes les raiſons qui paroiſſent pouvoir appuyer ſa réalité.

Quant à l'Amérique, M. Buache ne peut s'étayer d'aucune Obſervation

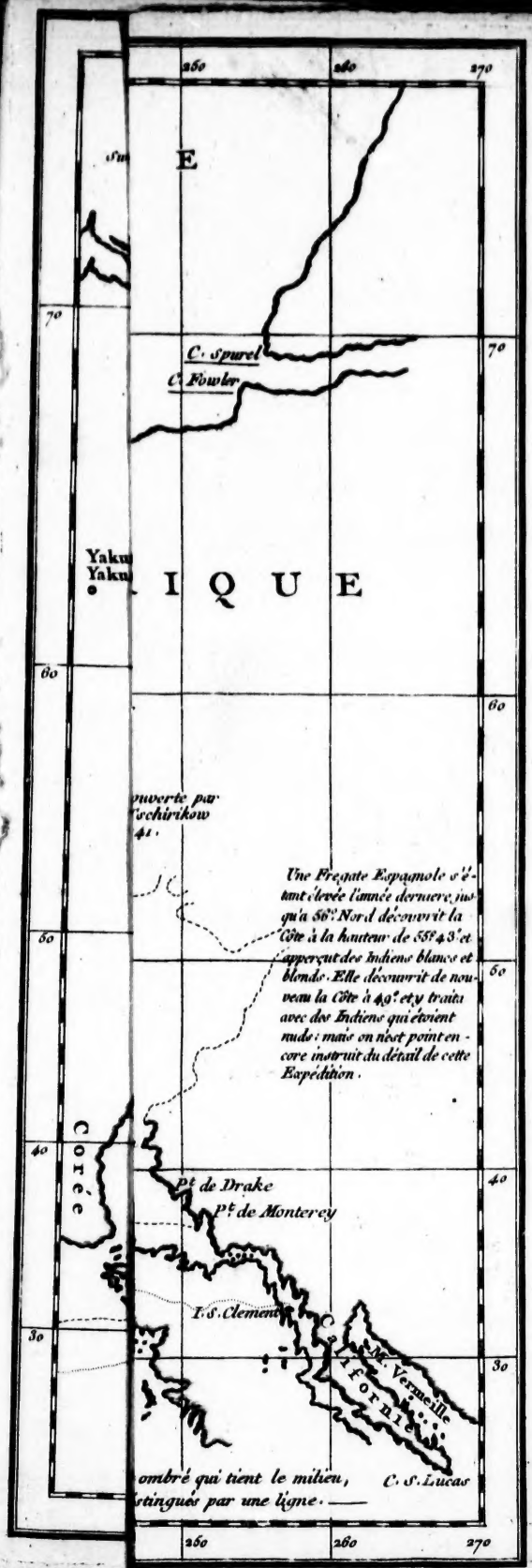
aſtronomique, il n'en exiſte pas : à ce défaut, il s'appuie ſur des autorités : d'habiles Navigateurs ont été du Cap S. Lucar au Cap Mendocin, ils certifient que la diſtance eſt de cinq à ſix cens lieues, que le giſſement des côtes juſqu'au quarantieme degré, eſt le Nord-Oueſt ; qu'enſuite juſqu'au Cap Mendocin, la Côte court preſque Nord & Sud, qu'enfin au-delà du Cap Mendocin, la côte retourne vers l'Eſt : tout cela détruit le ſyſtême de M. de Vaugondy, à plus forte raiſon celui de M. Engel. M. Buache répond aux raiſonnemens du premier, ils ne ſont pas tous d'une force égale ; auſſi, comme nous l'avons remarqué ci-deſſus, M. de Vaugondy n'avoit prétendu donner que des probabilités. Un Voyage entrepris l'année derniere, le long des Côtes occidentales d'Amérique juſqu'au 56e degré de latitude, par ordre du Roi d'Eſpagne, & ſur une Frégate de ce Prince, nous procurera, ſans doute, des connoiſſances ultérieures. Il y a même apparence que ce voyage ſera ſuivi de quelques autres : on étudiera davantage les contours & les enfoncemens des côtes, le giſſement des principales pointes, les diſtances reſpectives : peut-être même quelques obſervations aſtronomiques donneront lieu à des déterminations de la longitude de quelques points principaux. Alors on ſera en état de prononcer définitivement ſur l'étendue de la Mer du Sud entre l'Amérique & l'Aſie. En attendant, nous eſtimons que M. Buache, fondé ſur de bonnes obſervations aſtronomiques, réuſſit mieux que MM. Engel & de Vaugondy à déterminer la vraie poſition géographique du Kamtchatka. Quant aux autres parties, il n'y a aucune certitude de part ni d'autre ; mais les raiſonnemens de M. Buache nous paroiſſent pour le moins auſſi concluans que ceux des deux autres Géographes. Nous concluons donc à ce que ſon Mémoire puiſſe être imprimé avec l'Approbation & ſous le Privilége de l'Académie. Fait à l'Académie, le 15 Mars 1775. *Signé*, DE LA LANDE, PINGRÉ, CASSINI, fils.

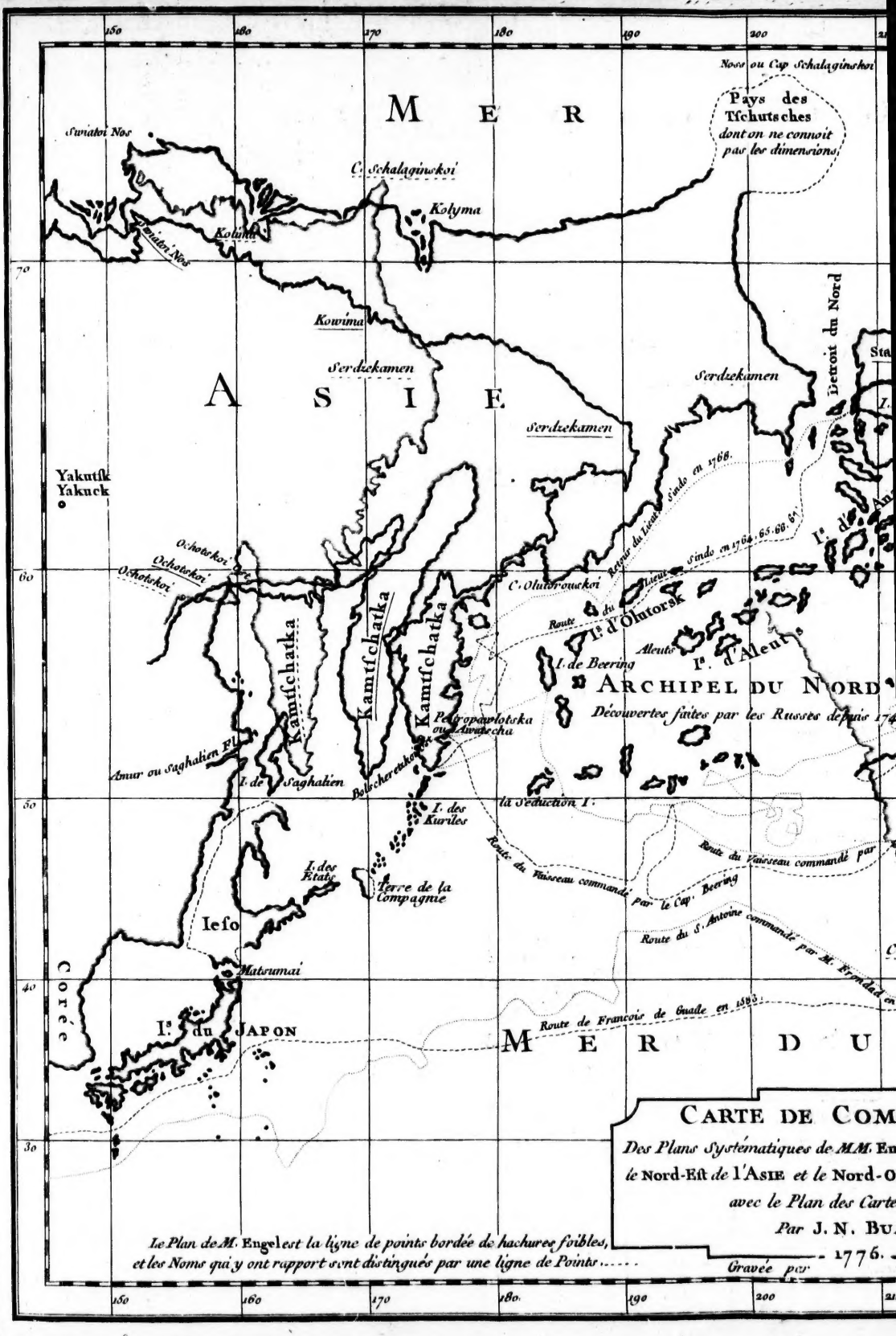
Je certifie l'Extrait ci-deſſus conforme à ſon original, & au Jugement de l'Académie. A Paris, le 22 Mars 1775.

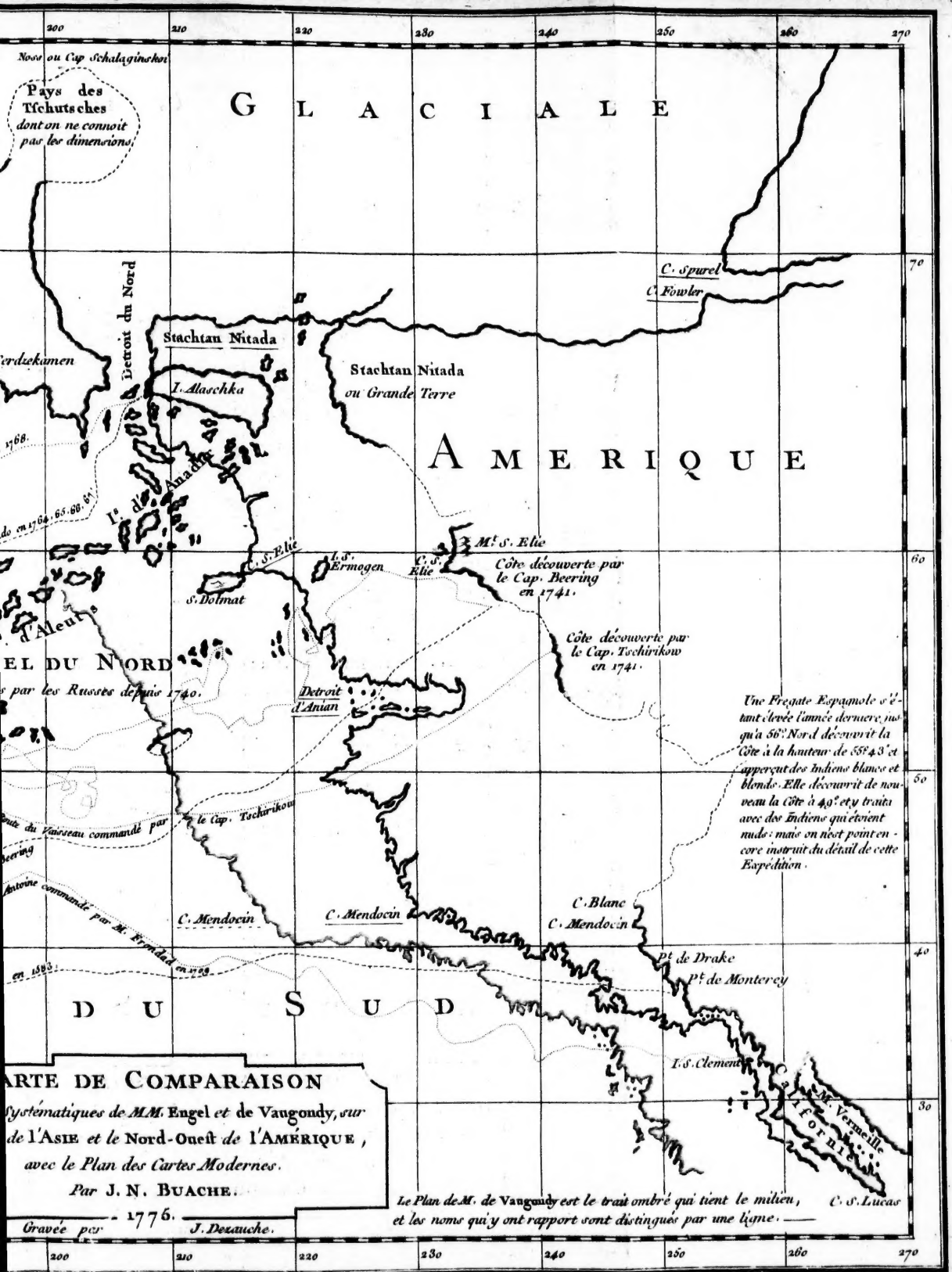
GRANDJEAN DE FOUCHY.

Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale des Sciences.

De l'Imprimerie de la Veuve HÉRISSANT, Imprimeur du Cabinet, Maiſon & Bâtimens de SA MAJESTÉ.


260
260
270
E
70
C. Spurel
C. Fowler
70
Yaku
Yaku
I Q U E
60
60
ouverte par
Tschirikow
41.
Une Frégate Espagnole s'étant élevée l'année dernière jusqu'à 56° Nord découvrit la Côte à la hauteur de 55° 43' et apperçut des Indiens blancs et blonds. Elle découvrit de nouveau la Côte à 40° et y traita avec des Indiens qui étoient nuds: mais on n'est point encore instruit du détail de cette Expédition.
50
50
40
Corée
Pt de Drake
Pt de Monterey
40
I. S. Clement
C. M. Vermeille
30
30
CALIFORNIE
ombré qui tient le milieu,
stingués par une ligne. ——
C. S. Lucas
260
260
270


150
160
170
180
190
200
70
60
50
40
30
MER
ASIE
Noss ou Cap Schalaginskoi
Pays des Tschutsches dont on ne connoit pas les dimensions
Swiatoi Nos
C. Schalaginskoi
Kolyma
Kolima
Tersatoi Nos
Kowima
Serdzekamen
Yakutsk
Yakuck
Ochotskoi
Kamtschatka
Detroit du Nord
Retour du Lieut. Sindo en 1768.
Retour du Lieut. Sindo en 1764. 65. 66. 67.
C. Oloutrouskoi
Route du
Is. d'Oloutorsk
Aleutes
Is. d'Aleut
I. de Beering
ARCHIPEL DU NORD
Découvertes faites par les Russes depuis 174
Petropawlotska ou Awatscha
Amur ou Saghalien Ula
I. de Saghalien
Bolscheretzkoi
I. des Kuriles
la Seduction I.
Route du Vaisseau commandé par le Cap. Beering
Route du S. Antoine commandé par M. Krenitzin en
I. des Etats
Terre de la Compagnie
Iesso
Matsumai
Corée
Is. du JAPON
Route de Francois de Gualle en 1643.
MER DU
CARTE DE COM
Des Plans Systématiques de MM. En
le Nord-Est de l'Asie et le Nord-O
avec le Plan des Carte
Par J. N. Bu
Le Plan de M. Engel est la ligne de points bordée de hachurees foibles,
et les Noms qui y ont rapport sont distingués par une ligne de Points.....
1776.
Gravée par



ARTE DE COMPARAISON

Systématiques de MM. Engel *et de* Vaugondy, *sur de l'*Asie *et le* Nord-Ouest *de l'*Amérique, *avec le Plan des Cartes Modernes.*

Par J. N. Buache.

1776.

Gravée par J. Dezauche.